

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

sont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

au traite de gre a gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Octobre 1887

NOUVELLES LOCALES

Ce matin à 9 heures, a été célébrée à la Cathédrale la messe du Saint-Esprit pour la rentrée des écoles.

Les Membres du Comité de l'instruction publique, ayant à leur tête M. Dugué Mac Carthy, assistaient à cette cérémonie.

Dimanche dernier, la fête du Très Saint Rosaire a été célébrée avec un éclat inaccoutumé à Sainte-Dévote. A toutes les messes de la matinée, une foule nombreuse se pressait dans l'enceinte trop étroite de l'église. A 10 heures, plusieurs personnes de la société, qui avaient prêté leur bienveillant concours à la petite maîtrise, ont fait entendre les plus beaux morceaux de la musique religieuse : l'*O Salutaris* de Lefébure, donné par M^{lle} de S. avec un goût exquis, un *Salve Maria* fort bien rendu par M^{lle} S. et un *Ave Maria* chanté par M^{lle} O. dont la voix pleine de fraîcheur a déjà à plusieurs reprises excité l'admiration des fidèles de la Condamine. Le soir, même affluence et exécution de chants nouveaux.

Les exercices du mois du Rosaire auront lieu dans l'église Sainte-Dévote à 4 heures et demie du soir.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de septembre 1887 a été de 24,445

Pendant le mois de septembre 1886, il n'a été que de 18,876

Différence en faveur de 1887 5,569

Dimanche prochain 9 octobre, clôture des concerts bi-mensuels de la Société Philharmonique sur la place Sainte-Barbe, cette Société exécutera le programme suivant :

<i>Grande Marche</i>	Zelweger.
<i>Ouverture de Nabuchodonosor</i>	Verdi.
<i>Le Grand Tournoi</i> , polka	Baur.
<i>La Princesse Marie</i>	Bellini.
<i>Le Château de Quingay</i>	J ⁿ Testa.
<i>Cavalerie</i> , galop	Carini.

Depuis hier, les concerts du soir ont lieu dans la salle des fêtes du Casino. Ceux de l'après-midi seront, pendant quelque temps encore, donnés sur la terrasse.

Les représentations théâtrales de Monte Carlo commenceront en janvier prochain. On nous écrit de Paris que M. Moreau-Sainti a engagé pour la saison, qui sera consacrée à l'opéra comique français, M^{me} Salla, M^{lle} Hamann, de l'Opéra; Isaac,

Lallo, Bilbant-Vauchelet, Castagnet, de l'Opéra-Comique; M^{lle} Arnoldson, de Covent-Garden; MM. Talazac, Degenne et Soulacroix, de l'Opéra-Comique, etc.

Les pièces qui seront interprétées sont : le *Pré aux Clercs*, *Lackmé*, *Mignon*, *Violetta*, le *Barbier de Séville*, le *Songé d'une nuit d'été*, etc., etc.

La neige a fait, le 1^{er} de ce mois, son apparition dans les Alpes. Les journaux de Grenoble nous apprennent qu'il en est tombé une grande quantité dans le massif de la Grande-Chartreuse; ceux de Nice nous disent qu'elle s'est également montrée à Saint-Dalmas-le-Selvage, et que la température a par suite considérablement baissé dans les montagnes.

Dans trois mois à peine, nous dirons adieu à 1887; c'est donc le moment de présenter à nos lecteurs l'année 1888. Elle sera bissextile. Pâques tombera le 1^{er} avril; le mardi-gras, le 14 février; l'Ascension, le 10 mai; la Pentecôte, le 20.

Il y aura trois éclipses de soleil invisibles à Paris les 11 février, 8 juillet et 7 août; et deux de lune, le 28 janvier, totale et visible à Paris, et le 23 juillet, totale aussi, en partie visible à Paris.

Quant à ce que nous réserve l'année future, nous l'ignorons; mais nous formons le vœu qu'elle soit, pour notre littoral, plus clémente que ne l'a été celle qui va nous quitter.

Depuis la nouvelle lune, c'est-à-dire depuis le 17 septembre, on remarque certaines variations de température habituelles à l'équinoxe d'automne.

Mercredi dernier, notamment, un fort mistral qui a continué à souffler le lendemain, nous a apporté comme un avertissement de l'hiver; la mer, profondément agitée, subissait l'influence de ce vent violent.

Nous avons, le 20 du mois dernier, expliqué les causes de ces perturbations atmosphériques, mais nous pensons intéresser nos lecteurs en étudiant les rapports qui existent entre la phase astronomique que nous traversons et les phénomènes qui s'accomplissent à la surface de notre planète.

Sans aller aussi loin que M. Falb, professeur viennois, qui a annoncé que des tremblements de terre bouleverseraient notre sol vers les 17 septembre et 2 octobre, époques précisément de la nouvelle et de la pleine lune — prophéties qui, en ce qui nous concerne, ont été heureusement fausses — on peut néanmoins faire remonter à notre satellite

la cause de quelques-uns des troubles aériens que nous subissons.

En effet, si nous tenons compte des observations minutieuses faites à Batavia sous la direction du docteur Bergamo et de son successeur le docteur Van der Stock, nous remarquerons que l'influence de la lune modifie d'abord la pression barométrique, en établissant deux maxima à l'époque des culminations et aux deux points du lever et du coucher; ce sont, au contraire, des minima qui sont présentés par la marche du baromètre. L'amplitude n'est point très grande, elle est d'environ un cinquième de millimètre, ceci observé au baromètre Fortin; il est certain qu'avec un instrument de plus grande dimension, l'observation fournirait encore des détails plus curieux.

C'est au moment où la lune est nouvelle ou pleine pour nous, que l'amplitude est inférieure, et à l'époque des phases du premier et du dernier quartier, c'est l'inverse qui se produit.

Si nous continuons nos remarques, nous voyons que la température se modifie aussi dans les mêmes conditions; ainsi, la moyenne journalière prise à une heure quelconque, soit du jour, soit de la nuit, se trouve plus élevée entre le premier quartier et la pleine lune, et elle baisse entre le dernier quartier et la nouvelle lune; nous expliquerons un jour la cause de ce mouvement; nous constatons seulement aujourd'hui que ce fait est exact, et qu'il nous suffise de nous reporter à une quinzaine de jours en arrière pour constater que la température était plus élevée que celle actuelle.

La nébulosité, c'est-à-dire la vapeur d'eau répandue dans l'air, est plus grande pendant la nouvelle et la pleine lune que lors des autres phases, et lorsque la nébulosité devient trop intense, la vapeur ayant augmenté au point de se former en nuages, ceux-ci se résolvent alors en pluie. C'est en effet ce qui arrive, et, à ce moment, nous sommes gratifiés d'ondées.

Les observations faites sur ce point particulier ont permis d'évaluer que la pluie tombée au moment de la nouvelle lune donne une hauteur d'eau cinq fois plus grande que celle fournie par les pluies de la pleine lune.

On voit donc que l'influence lunaire est loin d'être aussi négligeable qu'on pourrait le supposer, et si nous supposons notre voisine ayant un pouvoir suffisant pour soulever l'eau de la mer, à la plus forte raison pouvons-nous la considérer capable d'agir sur notre atmosphère.

La météorologie n'a point encore livré tous ses

secrets, tant s'en faut, et parmi les phénomènes qui ont les régions élevées pour théâtre, il en est encore plus d'un dont la cause originelle nous échappe; mais patience, nous pouvons espérer connaître bientôt les lois qui régissent cette partie du monde qui nous entoure, cela grâce aux millions d'observations qui enregistrent à chaque heure les grands actes de la nature.

De cet ensemble, nous pourrons un jour prévoir, à longue échéance, le temps qu'il fera, et cela avec autant de certitude que les astronomes nous annoncent le retour d'une comète ou la production d'une éclipse.

CHRONIQUE DU LITTORAL

L'Escarène. — On écrit le 28 septembre de cette localité au *Petit Niçois* :

« Un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences vient de se produire entre Fontan et Nice. Le courrier qui fait le service des dépêches entre ces deux villes est arrivé à l'Escarène avec 7 heures de retard et a failli se perdre avec tous les voyageurs en descendant le col de Brouis.

« Au quartier Bellacona existent deux contours très brusques; arrivés à cet endroit, les chevaux du courrier s'étant emballés ont sauté le parapet du chemin sous lequel se trouve un grand précipice, et les traits qui retenaient ayant cédé sous leur poids, ils ont été précipités dans le vide. Quant à la voiture, elle est restée sur la route grâce à une grosse pierre qui se trouvait en cet endroit.

« Les voyageurs peuvent donc se flatter de l'avoir échappé belle.

« Le même courrier avait déjà failli se perdre dimanche dernier un peu avant d'arriver à Rocca-Taillade près Touët, une roue de la voiture s'étant détachée en tournant un angle de route. Comme cette fois les dégâts avaient été heureusement insignifiants. »

Nice. — Le général Ferron, ministre de la guerre, a quitté Nice hier pour retourner à Paris, après une semaine passée à visiter les forts et autres ouvrages de défense de la frontière des Alpes-Maritimes.

Villefranche. — Hier a eu lieu à Villefranche l'inauguration de quai Amiral-Courbet. Ce quai, commencé il y a trois ans par les soins des Ponts et Chaussées, longe le bord de la mer depuis la Santé jusqu'au Palais de la Marine.

M. Pollonais, maire de Villefranche a prononcé une patriotique allocution; M. Mallet, curé de Villefranche, a aussi dit quelques mots qui ont été bien accueillis. Les régates annoncées ont ensuite eu lieu. Des prix en médailles et en argent étaient destinés aux yachts à voile de 2 à 5 tonneaux, aux yachts et embarcations de plaisance au dessous de 2 tonneaux, et aux bateaux au bornage.

Les régates ont été suivies d'un bal donné sur la place de la Marine.

Voici les résultats des régates :

1^{re} série, yachts de 2 à 5 tonneaux : 1^{er}, *Niké*, à M. Bensa; 2^e, *Andréina*, à M. Rebagliati.

Embarcations de 2 tonneaux et au-dessous : 1^{er}, *Thérèse*, à M. Mansueti; 2^e, *Marie*, à M. Salconis.

Embarcations au bornage : 1^{er}, *Newton*, à M. Massa; 2^e, *Baie-des-Anges*, à M. Giordan.

Aviron : 1^{er}, *Pauline*, à M. Mangiapan; 2^e, *Cinq-Frères*, à M. Otto.

La Turbie. — Les fêtes de la Saint-Michel, à la Turbie, ont été très brillantes. Beaucoup de monde. Les bals ont été très animés. Favorisées par un temps superbe et bien organisées, ces fêtes ont obtenu, cette année, un succès sans précédent.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Voici la saison d'entré chien et loup qui commence: le soleil ne se montre plus que selon son bon plaisir et on ne peut plus compter sur lui. Aujourd'hui, le ciel sera radieux; demain, il pleuvra et on frissonnera. Déjà, le soir, le feu apparait agréable, et, après le dîner on ne boude plus devant l'atmosphère des salles de spectacle. Le théâtre est le grand, l'unique plaisir presque de la saison, et, de toute part, les affiches font attraction.

Et cependant bon nombre de ces programmes n'ont pour tout mérite que leur nouveauté. Au Gymnase, *Dégommé!* la nouvelle comédie de M. Gondinet,

malgré la gaieté de certains détails et l'esprit du dialogue, n'a pu triompher de la donnée même de la pièce: un père sacrifiant sa fille à sa rancune, et l'impression pénible résultant de cette situation n'a pas été atténuée par le jeu de l'artiste chargé d'en supporter le poids, M. Landrol, qui l'a poussée au noir, au lieu de la sauver par un comique de franche allure.

Aux Nouveautés, la platitude du livret des *Saturnales*, dû à M. Albin Valabrègue, un homme d'esprit pourtant, a fait sombrer la partition de M. Lacôme, malgré le talent déployé dans son interprétation par M^{lle} Granier, MM. Brasseur père et fils. Quelque élément que soit le public, il y a un degré d'ennui qu'il n'arrive plus à supporter!

L'ouverture de l'Opéra-Comique dans l'ancienne salle du Théâtre-Lyrique, place du Chatelet, est retardée par suite d'un incident auquel, à mon humble avis, on devait s'attendre, mais qui n'en fait pas moins grand tapage en ce moment. M. Guillot, juge d'instruction, commis pour rechercher les responsabilités dans l'incendie de l'Opéra-Comique, a remis son rapport à M. Bernard, procureur de la République, et celui-ci, à la suite de l'examen approfondi de ce dossier, a conclu au renvoi devant le tribunal correctionnel de cinq personnes, dont M. Carvalho, directeur du théâtre, et deux pompiers, comme coupables, par leur négligence, d'avoir causé la destruction du théâtre et la mort des nombreux spectateurs qui ont péri dans cette catastrophe.

A propos de choses funèbres, je dois noter la mort du baron Eugène de Ladoucette, qui a succombé à soixante-dix-neuf ans. De taille élevée, très droit malgré son grand âge, le regretté défunt était un des hommes les plus distingués et les plus sympathiques qu'on pût rencontrer. Ancien sous-préfet de Vouziers, sous Louis-Philippe, membre du Corps législatif sous l'Empire, député des Ardennes sous le Septennat, il avait dignement marqué sa place au parlement. Sa très grande fortune passe à son fils, ancien député de Meurthe-et-Moselle, et à sa fille, la comtesse de la Rochethulon, femme du colonel. Tout récemment, M. de Ladoucette avait marié sa petite-fille, M^{lle} de la Rochethulon, au comte Georges de Moustier, et ce mariage aura été la dernière joie de sa vie, si honorablement remplie.

L'exposition d'automne de la Société d'horticulture a émigré, cette année, du pavillon de la ville de Paris au bâtiment en bois qui occupe une partie de l'emplacement du palais des Tuileries. Le bâtiment a été transformé en jardin de la façon la plus heureuse. Jamais plus bel assemblage de fleurs, de fruits et de légumes ne se présenta aux yeux ravis des amateurs. La médaille d'honneur pour les fruits a été décernée à MM. Croux, les horticulteurs bien connus de la vallée d'Aulnay, qui ont exposé plus de cinq cents variétés. M. Dallé, le grand pépiniériste, a eu la médaille d'honneur pour les fleurs, fleurs admirables que toutes les visiteuses de l'exposition ne se lassent pas de contempler et qui, des Tuileries, vont émigrer dans plus d'une jardinière élégante.

Les jeunes et charmantes fiancées du moment, M^{lle} de Béhague, qui sera demain la comtesse Jean de Ganay, M^{lle} de Moustiers-Mérinville, qui deviendra jeudi la comtesse Joseph de Talhouet, M^{lle} Aline de Rothschild, fille du baron Gustave, qui épousera, le 19, M. Edgard Savsoon, ont vu moissonner en leur honneur les plus beaux parterres de l'exposition d'horticulture. On ne pouvait trouver un sort meilleur pour ces plantes merveilleuses que de les offrir à toutes ces jolies mains.

C'est Paris qui bénéficiera de ces brillantes unions, mais c'est par exception, car, en cette saison, la majorité des grands mariages sont célébrés à la campagne, comme ceux de M^{lle} de Charette avec M. d'Hannoncelles, de M^{lle} de Boisairault avec le comte de Rochequaire, pour ne citer que ceux-là.

Il semble qu'à l'allumer aux champs, le flambeau de l'hymen, pour parler comme nos vieux poètes, brille d'une lueur plus favorable, et les jeunes filles se montrent très enthousiastes de la célébration des mariages à la campagne.

La cérémonie a là un caractère d'intimité, je dirais presque d'affectuosité, qui manque aux solennités dont les villes sont le théâtre. Dans la capitale, la foule des relations banales voire des simples curieux

envahit trop l'église et la sacristie. Et puis, comme ces demeures seigneuriales forment un cadre d'élection à ces fêtes nuptiales avec leurs vastes salles, leurs perrons majestueux, leurs cours d'honneur où les équipages peuvent se déployer à l'aise!...

La messe terminée, non-seulement des pièces de monnaie sont lancées au populaire — le marié jetant lui-même la première poignée, suivant la vieille tradition, — mais chaque chaumière pauvre du pays a sa part de secours, son tribut de bonheur, ce jour-là, puis un grand repas est servi sur la pelouse même du château, aux tenanciers des familles des mariés et aux notabilités de l'endroit.

Pendant ce temps, un *lunch* réunit au château, avec l'évêque qui a béni le mariage, les jeunes époux, leurs témoins et les assistants de distinction de la cérémonie. Au dessert, des toasts sont portés à la félicité du nouveau couple, après quoi la mariée ôte le bouquet de fleurs d'orange qui orne sa ceinture et en distribue une fleur à chacune des jeunes filles qui ont assisté à son union. Ce n'est pas là le moins charmant épisode de ces journées, bien faites pour donner aux célibataires l'envie de passer devant M. le maire.

BACHAUMONT.

Grand Concours International des Sciences et de l'Industrie à Bruxelles en 1888. — Certains industriels n'ont pas bien saisi l'organisation et la portée des Comités locaux que le Comité exécutif s'occupe, en ce moment, de constituer. Ils croient que la Commission du Grand Concours veut se décharger des obligations qui lui incombent. C'est une profonde erreur. Le but de l'établissement de Comités locaux est de permettre aux producteurs d'une même région de s'entendre et de s'entraider pour participer largement et utilement au Concours et de leur procurer les moyens les plus pratiques de concourir et d'exposer dans les meilleures conditions possibles. C'est du reste ainsi que l'ont compris les principaux industriels des grands centres du pays: tels que ceux d'Anvers, Gand, Louvain, Tournai, etc.

Des comités de participation constitués immédiatement dans ces diverses localités, fonctionnent déjà à la satisfaction générale. C'est l'intérêt des industriels seul que le Gouvernement a en vue. Le Grand Concours International et l'Exposition Universelle de 1888 sont de temps en temps attaqués et défendus avec une égale passion: il en sera ainsi jusqu'au succès final. Mais l'œuvre de 1888 peut et doit avoir d'assez féconds résultats au point de vue des intérêts matériels du pays, pour que la presse animée de sentiments patriotiques n'hésite pas à lui donner son appui et à la défendre, contre des attaques mal avisées ou malveillantes.

CAUSERIE

La Tourterelle

La tourterelle forme une des quatre espèces du genre *colombe*, lequel établit la transition entre les gallinacés et les passereaux; elle se distingue des pigeons par une taille plus petite et plus svelte, par ses formes délicates et, plus particulièrement, par cette couleur tendre à laquelle elle a donné son nom, le collier brun qui entoure son cou, sa queue longue et arrondie, largement bordée de blanc et les pieds rouge-carmin qui soutiennent ce corps élégant et gracieux.

La beauté de la tourterelle, ses nuances qui s'harmonisent avec tant de goût, la grâce de son port et de ses mouvements, la douceur de son roucoulement plaintif et langoureux, son tempérament lascif, et avec cela sa fidélité conjugale parfaitement constatée, en ont fait l'oiseau chéri des poètes et des amoureux.

Les tourterelles, comme les cailles, nous arrivent au mois d'avril et se répandent dans les parties sombres et retirées des bois de l'Europe méridionale et centrale; elles ne se montrent guère sous des latitudes plus élevées que le midi de l'Allemagne. D'avril jusqu'en août, elles font deux pontes, quelquefois trois, et repartent en septembre pour aller chercher de nouveaux printemps en Grèce, dans l'Asie-Mineure, l'Égypte et la Nubie, les îles de l'Archipel, Chypre et Candie; leur lieu de prédilection est, paraît-il, dans les vallées profondes et solitaires des Canaries, où elles fourmillent, dans le sens littéral du mot. Dans tous ces pays, elles font deux nouvelles pontes avant de nous revenir. Comme on voit, ces charmants oiseaux

n'interrompent jamais leurs doux déduits : ils avaient bien acquis le droit de traîner dans les airs le char de la reine des amours.

La tourterelle est-elle un gibier ? Beaucoup ne donnent ce nom qu'à l'animal, oiseau ou quadrupède, nécessitant la collaboration du chien de chasse pour s'en emparer.

Quoi qu'il en soit, la succulence de sa chair tendre, délicate et parfumée, qui n'a aucune ressemblance avec celle des vulgaires pigeons et ramiers, ses congénères, suscite à la tourterelle un grand nombre de chasseurs.

Dès son arrivée parmi nous, à peine débarquée de son voyage d'outre-mer, elle est l'objet d'une chasse particulière, tout le long du golfe de Gascogne, dans les immenses *pignadas* qui s'étendent de Bordeaux à Bayonne. Cette chasse se fait principalement aux filets, et elle est tolérée sous le couvert de la chasse aux palombes autorisée par les arrêtés préfectoraux. On en prend ainsi en quantités considérables, et comme cela se pratique à peu près de même en Provence, ce sont les pauvres échappées à ces destructions, qui viennent peupler les bois de l'intérieur, où les affuteurs et les dénêcheurs ne les laissent pas toujours en paix.

Vers le milieu du mois d'août, les tourterelles commencent à ressentir cette vague inquiétude, avant-coureur de leur migration annuelle; elles quittent alors leur demeure des bois, pour aller errer dans la campagne, et, par paires, formant souvent des troupes nombreuses, elles s'abattent dans les chaumes de blé et d'avoine pour glaner les épis tombés, et dans les vignes pour manger les graines sauvages déjà mûres.

C'est alors que la tourterelle engraisse au point de devenir parfois une véritable boule, et que sa chair acquiert cette somme de qualités succulentes, qui la rendent digne des plus fins palais et de la cartouche des chasseurs les plus sérieux.

Car ce moment coïncide précisément avec l'ouverture de la chasse. Pelotez cailles et perdreaux, mais simultanément ne négligez pas les tourterelles, d'autant plus que c'est un exercice de tir assez scabreux, et il y en a pour les meilleurs fusils. Vous ne tirerez guère, en effet, la tourterelle qu'au vol et presque toujours à une distance respectable; c'est, de tous les oiseaux, un des plus méfiants, elle est douée d'une vue des plus perçantes, d'une finesse d'ouïe incroyable, et quand, quelquefois, elle se laisse surprendre pour vous partir à portée, c'est alors que son vol, au départ bruyant, rapide et saccadé, s'élevant et s'abaissant en une même seconde par coups d'aile irréguliers, se complique de crochets à rendre une bécassine jalouse.

Si vous marchez à mauvais vent, inutile de chercher à la rejoindre : il vaut donc la peine, quand vous aurez vu une tourterelle s'abattre devant vous à deux cents pas dans la plaine, de faire un prudent hourvari pour aller la prendre vent debout; faites demeurer votre chien derrière, emboitant votre pas; s'il n'est pas dressé à ce manège, laissez votre tourterelle tranquille, elle ne vous attendrait pas.

La tourterelle, une fois partie, manquée ou non tirée, ne s'éloigne pas à de très longues remises, elle fait quelques randonnées, tournoie au-dessus de la place que son œil a choisie du haut des airs, et la voilà retombée à deux ou trois cents mètres de vous. Soyez plus heureux, c'est-à-dire plus malin et plus adroit que la première fois.

Quand les champs de la plaine sont bordés d'arbres au feuillage épais, c'est ordinairement l'un d'eux que choisit la tourterelle pour aller se remiser; l'arbre n'est pas loin... vous approchez... elle vous attendra peut-être, mais si immobile, si cachée derrière une branche, que vous vous tirez les yeux pour chercher à la voir... vous l'apercevez, bon!... mais à votre premier mouvement pour épauler, elle s'envole du côté opposé, tout en restant dans la ligne du feuillage.

Vous tuerez donc assez peu de tourterelles en plaine, dans les champs; dans les vignes, ce sera autre chose, dans les vignobles de notre Midi surtout, où l'on n'inquiète pas trop les chasseurs avant la matura-

rité des raisins, en ces premiers jours d'ouverture; caché par les pampres qui vous viennent à hauteur de ceinture, si là dedans vous savez marcher prudemment et sans bruit, si votre chien ne quitte pas vos talons, vous surprendrez facilement les tourterelles, et si vous tuez la moitié de vos coups, vous pouvez vous proclamer un bon fusil.

Deux ou trois paires de tourterelles figurent avec honneur dans le carnier, parmi les cailles et les perdreaux tués dans la même séance. A table surtout, puisque c'est par là qu'il faut toujours finir, personne ne leur contestera la qualité de gibier; aussi, et vu encore la difficulté de leur tir, les précautions particulières à prendre pour les approcher et l'incertitude du succès — ensemble qui constitue une vraie chasse — il faut faire une exception en leur faveur, en leur maintenant cette noble qualification.

BIBLIOGRAPHIE

Il y a de nombreuses relations épisodiques de la guerre de Crimée, qui fut la dernière guerre chevaleresque, et où les adversaires, qui n'avaient les uns pour les autres aucune haine de race, se témoignèrent souvent leur admiration. On sait quelles démonstrations courtoises s'échangeaient pendant les suspensions d'armes. Quelque sanglante qu'ait été la lutte, elle n'a pas laissé de ces souvenirs amers qui ne s'effacent point entre deux nations.

Les *Souvenirs d'un Dragon*, de M. Ch. Mismier, n'ont pas, assurément, l'intensité des *Souvenirs de Sébastopol*, de Tolstoï. Mais ce n'est pas en philosophe, c'est en témoin et en acteur du drame que M. Mismier conte ce qu'il a vu de cette guerre. Sous leur forme familière, ces pages ont un intérêt documentaire réel; elles montrent bien l'existence intime du troupier de notre ancienne armée, les rivalités qui existaient entre les régiments, l'esprit d'aventure qui régnait volontiers, le grand courage mêlé de gloriole et de fantaisie. Comme elles furent crânement supportées, les misères indicibles de cette longue campagne, les maladies décimant les rangs plus encore que les boulets, la détresse forçant à donner la chasse aux rats, les cavaliers réduits à porter des sabots au lieu de bottes,

M. Mismier esquisse, d'une façon très vivante, quelques types d'officiers, et ces petits tableaux de la vie militaire d'il y a trente-trois ans ont, à ce qu'il semble, une vive saveur de sincérité. A côté de belles fanfaronnades, qui faisaient faire de grandes choses, l'homme y apparaît au naturel. Tous ces souvenirs, dans le désordre même où ils sont présentés, sans recherche d'art, donnent une impression nette et vigoureuse de la guerre.

FAITS DIVERS

Les épaulards ont fait leur apparition, au grand détriment des pêcheries de saumon, dans la baie de la Tee (Angleterre). Il y a quelques jours, la flottille à saumons de Seaton Carew a été attaquée par plus de cent de ces cétaqués, qui mesurent 3 m. 60 de long, et lesquels ne se sont pas, paraît-il, contentés de détruire plusieurs filets, mais ont positivement donné la chasse aux bateaux de pêche et forcé les pêcheurs à gagner le rivage. Plusieurs de ces visiteurs désagréables se sont montrés aux bords de mer de Seaton, au grand émoi des baigneurs.

La peinture à l'amiante, c'est-à-dire la peinture ordinaire dans laquelle on a mélangé de la poussière d'amiante, met le bois à l'abri de l'inflammabilité; il se carbonise, à la longue, sous sa couche protectrice, mais ne flambe jamais et ne peut propager l'incendie; ce procédé, employé déjà sur une grande échelle en Angleterre, vient d'être expérimenté en France avec le plus grand succès. Il serait à désirer que son adoption devint générale; l'amiante n'enlève rien à la qualité de la peinture, et son prix est d'autant moins élevé que l'on n'emploie pour cet usage que les déchets des fabriques où l'on

traite ce minéral pour en faire des étoffes, des cordes, des feutres, etc.

Beaucoup de personnes aiment les moules, mais il arrive souvent que les amateurs, après avoir absorbé une assiettée de ces bivalves, se trouvent bel et bien empoisonnés. Le docteur Dutertre s'est occupé de cette question. D'après lui, il n'existe pas d'espèce spéciale de moule empoisonnant toujours et à coup sûr. Lorsqu'elles sont toxiques, cela ne tient ni à la présence de crabes, astéries ou autres parasites dans leur coquille, ni au cuivre qu'elles auraient pu absorber contre le doublage des navires, ni à la présence dans leur intérieur du frai ou de la vase, ni à la putréfaction.

Vous aurez beau cueillir vous-même vos moules sur des rochers, vous aurez beau les laver à fond, vous aurez des coliques et des vomissements si vos moules sont atteintes d'une certaine maladie de foie résultant de l'insuffisance d'activité de cet organe.

Cette maladie développe dans la chair de la moule plusieurs bases analogues à des alcaloïdes, et dont une, la *mytilotoxine*, a pu être séparée et caractérisée chimiquement. Ce poison agit comme le curare. D'autres alcaloïdes l'accompagnent et ajoutent à la paralysie qu'il détermine l'urticaire, la salivation et la gastro-entérite. Donc, tant qu'il y aura des moules malades du foie, il y aura des gourmets exposés à l'intoxication.

VARIÉTÉS

Les Allumettes

L'invention des allumettes, l'une des plus utiles de notre siècle, date de 1832. Avant cette époque, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on était obligé, pour faire de la lumière et du feu, d'avoir recours au silex (pierre à fusil), à l'amadou et au briquet.

Ce procédé était fort incommode, comme on peut s'en convaincre en lisant le passage suivant, extrait du *Journal des Erileux*, publié vers la fin du premier empire : « Tous les jours, dit l'auteur, on voit des personnes qui, soit en se levant le matin, soit en rentrant le soir chez elles, éprouvent le plus grand embarras pour avoir du feu. Vainement elles recourent à leur amadou, plus vainement encore elles battent leur pierre à fusil à coups redoublés. On voit bien jaillir des milliers d'étincelles, mais point de feu. Après une grande demi-heure d'efforts stériles, on jette tout d'impatience, et se voit forcé d'aller quêter de la lumière chez les voisins qui souvent ne sauraient s'en procurer eux-mêmes. »

Le chlorate de potasse, découvert en 1786 par Berthollet, qui lui donna le nom de muriate suroxygéné de potasse, fut le point de départ des allumettes. En effet, J.-L. Chancel, élève de Chaptal, ayant appris de son maître qu'on pouvait enflammer un mélange de soufre et de chlorate de potasse en y versant une goutte d'acide sulfurique concentré, imagina de mettre au fond d'un vase quelques brins d'amiante imprégnés d'acide sulfurique, et d'y plonger une allumette enduite à son extrémité de soufre et de chlorate.

Ces premières allumettes, qui furent perfectionnées presque aussitôt après leur invention par Cagniard de La Tour, reçurent le nom d'*allumettes oxygénées*, et l'on appela *briquet oxygène* la fiole contenant l'amiante imbibé d'acide sulfurique concentré ou acide fumant de Nordhausen.

Ne pouvant exploiter lui-même son procédé, Chancel le céda pour quelques mille francs à un nommé Fumade qui, dès 1806, répandit dans le commerce des boîtes contenant des allumettes et un briquet.

Cette découverte, merveilleuse en apparence, n'eut pas grand succès et pour cause. D'abord, le prix de ces allumettes était trop élevé; ensuite elles projetaient des flammèches pouvant occasionner de graves brûlures, et enfin comme l'acide sulfurique est très avide d'eau, elles ne tardaient pas à devenir inflammables.

On se moqua de l'invention, même au théâtre. Dans un vaudeville du temps, les *Cabinets particuliers*, Arnal voulant faire apprécier au public les bonnes qualités des allumettes du sieur Fumade, essayait de se procurer du feu. Bien entendu, celui-ci ne prenait pas. Le célèbre comique se hâta alors de dire :

— C'est la fiole qui n'est pas bonne.
— Ce sont, disait-il, les allumettes qui ne valent rien.

Puis il ajoutait, en guise de consolation :
— Bah ! elles sont toutes comme cela !... Trois francs la douzaine !

Pour parer aux inconvénients du briquet oxygéné, un pharmacien de Paris, M. Derosne, inventa le *briquet phosphorique* ou *chimique* dans lequel l'acide sulfurique était remplacé par le phosphore. Il suffisait, pour se procurer du feu, de gratter légèrement le phosphore avec l'allumette et de la frotter ensuite sur un morceau de drap.

L'invention de M. Derosne, dont le même fumade se rendit acquéreur, eut un immense succès, surtout en Allemagne, où Seybel et Wageman, de Berlin, la perfectionnèrent ; ils firent, du briquet phosphorique, un ustensile très pratique.

Les éléments essentiels de l'allumette moderne étaient enfin trouvés ; il ne restait donc plus qu'à en tirer un bon parti, et c'est à Jacques-Frédéric Kammerer, né le 24 mai 1796, à Ehminghen, dans le Wurtemberg, que revient l'honneur d'avoir inventé, en 1832, les allumettes proprement dites. La pâte qui les garnissait et qui permettait de les enflammer par simple friction était composée de gomme arabique, de sulfure d'antimoine et de chlorate de potasse.

Ces allumettes prirent différents noms : on les appelait *allumettes à friction* en Allemagne, *allumettes allemandes* ou *électriques* en France, *allumettes à la congrève* en Angleterre, etc. Bien que supérieures aux allumettes oxygénées, celles de Kammerer présentaient encore quelques inconvénients. La pâte exigeait une friction prolongée sur un corps dur, et la quantité trop considérable de chlorate de potasse qui entraient dans sa composition les rendait explosibles et dangereuses. L'inventeur remédia à ce défaut en substituant le phosphore au sulfure d'antimoine et en diminuant la proportion de chlorate. Depuis, plusieurs chimistes, entre autres le docteur Sanria, de Poligny, qui composa la pâte avec laquelle furent faites les premières allumettes françaises, donnèrent diverses formules de composition inflammable. L'une des meilleures est celle que Preschel inventa en 1832, et dans laquelle il substitua au chlorate de potasse le bioxyde de plomb, qui rend les allumettes moins facilement explosibles.

Le dernier perfectionnement notable apporté à la fabrication des allumettes est dû à M. Schrotter, secrétaire perpétuel de l'Académie de Vienne, qui, en 1853, proposa de remplacer le phosphore blanc, qui est très vénéneux, par le phosphore rouge ou *amorphe*, corps inoffensif que ce savant découvrit en 1847.

Ces allumettes ont non seulement l'avantage de ne pas être aussi vénéneuses que les autres, mais encore celui de ne prendre feu qu'à la condition d'être frottées sur une carte recouverte d'un mélange de phosphore rouge et d'une matière inerte quelconque. Les allumettes suédoises de Lundstron, et de Ionkoping, les allumettes allemandes de Bernard Furtli, et enfin les allumettes de Cogniet, de Lyon, sont préparées au phosphore amorphe. Ces dernières surtout, dans la fabrication desquelles le corps comburant est séparé du corps combustible, rendent plus rares les chances d'incendie et doivent être préférées à toutes les autres.

Pour fabriquer les allumettes, on commence par découper à la machine le bois (pin, sapin, peuplier, tremble), qui sera ultérieurement garni de pâte phosphorique. La pièce principale de cette machine, dite *raboteuse*, est un rabot dont le fer est formé par un grand nombre de filières tranchantes qui peuvent débiter jusqu'à sept millions d'allumettes par jour. On emploie depuis quelque temps une nouvelle machine qui peut, à la condition qu'on fasse usage de bois frais et à grains fins, débiter jusqu'à vingt et un millions d'allumettes en douze heures.

Au *débitage* succède le *séchage* à l'étuve, puis le *soufrage* et le *chimicage* qui s'exécutaient autrefois à la main, mais qui se font aujourd'hui mécaniquement. Tandis qu'on ne pouvait, à la main, fabriquer plus de 65 à 70,000 allumettes par jour, on arrive, à l'aide de la machine, à en préparer plus de 1 million dans le même espace de temps.

Une fois garnies de pâte chimique, les allumettes sont séchées avec soin et finalement mises en boîtes. Cette dernière opération se fait encore à la machine. Celle-ci reçoit les allumettes, les compte, et remplit les boîtes automatiquement. Avec la machine, on arrive aisément à en confectionner jusqu'à 35,000 par jour.

En 1849, dit M. Henri de Parville, le nombre des fabriques existant à Paris n'était encore que de 8. En 1860, ce chiffre s'élevait à 24. En 1870, on comptait en France 600 fabriques, produisant plus de 40 milliards d'allumettes. Depuis 1871, la fabrication des allumettes en France est monopolisée entre les mains d'une seule Compagnie, dont les principales usines sont aux environs de Paris, à Bordeaux, à Nantes, à Angers et à Chalon-sur-Saône. Ce monopole n'existe pas dans la Principauté de Monaco.

ALFRED DE VAULABELLE.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le vendredi vingt-huit octobre courant, à 2 heures de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de deux cents actions nouvelles, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e Marcellin MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le mercredi cinq octobre prochain à deux heures du soir et jours suivants, dans la *Villa Bellevue*, sise à Monaco, rue Grimaldi, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques du riche meuble de salons, chambres à coucher, salles à manger en bois d'acajou, mosaïque de Nice, bois du Nord y existant, comprenant : literie complète, armoires à glace et à linge, fauteuils Louis XV, canapés anglais, divans capitonnés, bureau à cylindre, secrétaire, buffet, glaces splendides, guéridons, chaises rembourrées, tables à jeu, lingerie, rideaux, tapis, vaisselle, cristaux, ruolz, appareils à gaz, enfin d'une certaine quantité de vins fins de Bordeaux, vin du Rhin, etc., et d'un piano.

Au comptant. — 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 23 septembre 1887.

L'Huissier,
MARS.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 septembre au 2 octobre 1887

TORRE SALINE, b. <i>Penelope</i> , ital., c. Bertilotti,	charbon.
SAN REMO, b. <i>Angiolina</i> , ital., c. Galatone,	id.
CANNES, b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Rodolphe,	id.
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Balestre,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Fornéro,	id.

Départs du 26 septembre au 2 octobre

NICE, b. <i>N. S della Guardia</i> ital., c. Morello,	charbon.
CANNES, b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Arnaud,	sur lest.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Rodolphe,	id.
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Balestre,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Fornéro,	id.

Le bureau de l'Administration des Pompes funèbres, anciennement rue des Moneghetti, est transféré rue Grimaldi, 18.

Le Colonel GOGGIA, Madame GOGGIA et leurs enfants remercient les personnes qui ont bien voulu assister à l'enterrement de leur mère regrettée

Madame Veuve MELON

et prie les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de vouloir bien excuser cet oubli involontaire.

IL A ÉTÉ PERDU

dans Monte Carlo ou Menton, ou sur la route entre ces deux villes,

UNE ÉPINGLE DE CRAVATE

FOND BLEU AVEC DIAMANT CENTRAL

Prière de la rapporter, contre récompense de 10 francs, à l'hôtel des Colonies, à Monte Carlo.

ON DEMANDE UN APPRENTI COIFFEUR

Chez M. G. BARRAL, à Monte Carlo

OUVERT toute l'ANNÉE **LA RÉSERVE** OUVERT toute l'ANNÉE
Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE
LANGOUSTES ET COQUILLAGES

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAZAR MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 43, 9^{me} année :

Art et chiffons, par Frivolone, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — La chouette, par Vlan, dessin de H...y. — Sous les armes (les manœuvres d'automne), dessins de Jeannot, Marius Roy, H. Détaille, Gardanne et Couturier. — Causerie, dessin de M. Gay. — Esquisses bibliques, par P. de Cantelans. — Souvenirs de Trouville (la Corde), dessin de Coessin. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Chronique sportive, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1887